

L'Orient
LE JOUR

Sleiman : Le prochain ministre de l'Intérieur doit être libre de toute allégeance

Politique Inaugurant le campus de l'innovation et du sport de l'USJ, le président Sleiman a défini les priorités politiques qui attendent le prochain gouvernement.

Le chef de l'État, le président Michel Sleiman, a saisi l'occasion que lui offrait la cérémonie d'inauguration d'un nouveau campus de l'Université Saint-Joseph pour faire l'inventaire des chantiers politiques qui attendent le Liban après la formation d'un nouveau gouvernement.

« Nous n'avons d'autre choix que d'entamer un dialogue global et profond, non seulement au sujet d'une stratégie de défense nationale du Liban, de sa souveraineté et de ses richesses naturelles, mais aussi au sujet de la manière dont nous devons avancer dans l'application intégrale du document d'entente nationale, de la façon de faire évoluer ou de préciser la formule de gouvernement que nous avons choisie en 1943, en l'harmonisant avec les impératifs de la modernité et de la bonne gouvernance. »

Pour le chef de l'État, une telle tâche « commande que nous les chefs politiques, toutes les familles religieuses renouvellent leur volonté politique commune d'assurer toutes les chances de succès au modèle libanais et à la formule de vie commune, et non pas de se suffire d'œuvrer à leur assurer ce qu'ils convoitent comme postes et parts ».

À cet égard, il s'est félicité de l'esprit qui a prévalu durant le récent sommet islamochrétien de Bkerké.

Pour le président Sleiman, l'a réalisation de projets de développement essentiels et longuement attendus et la mise au point d'une loi électorale réellement représentative de la volonté populaire doivent commencer immédiatement après la formation d'un nouveau gouvernement.

Et de souligner que tous les volets du processus électoral doivent retenir l'attention du prochain ministre de l'Intérieur, « qui se doit d'être à égale distance de tous, libre de toute allégeance, de toute convoitise et de tout esprit vindicatif, afin d'assurer la liberté et l'intégrité du scrutin, conformément à un modèle réussi dont nous nous félicitons et dont nous devons nous inspirer ».

Un décor futuriste

Dans le décor futuriste et pionnier du campus de l'innovation et du sport qu'il inaugurerait, le chef de l'État a souligné que la culture que le Liban doit développer est celle qui promettra aux individus et aux collectivités ouvertes et éclairées d'éviter de tomber dans les deux pièges de l'extrémisme et

de l'indifférentisme.

La cérémonie d'inauguration s'est tenue en présence du président de la Chambre, Nabih Berry, du Premier ministre désigné, Nagib Mikati, du président de l'Assemblée générale de l'ONU, Joseph Deiss, du commissaire en charge du Marché intérieur et des Services de l'Union européenne, Michel Barnier, d'un grand nombre de députés, ministres, ambassadeurs et personnalités du monde politique et académique.

Du mauvais usage des libertés

Après avoir félicité le recteur de l'USJ, le Pr René Chamussy, et dit son estime pour la contribution essentielle de l'USJ à l'édification du Liban, après s'être félicité de ce que le Liban se soit doté, dès l'indépendance, des institutions démocratiques auxquelles aspirent aujourd'hui de nombreux pays arabes, le président Sleiman a constaté :

« Les Libanais n'ont pas réussi, jusqu'à présent, à traduire les libertés dont ils jouissent en une saine pratique démocratique. Les institutions de l'État continuent à rencontrer des obstacles dont les principaux, au cours des trois dernières années, ont

été : la période de neuf mois qu'il a fallu pour former trois gouvernements ; les insuffisances constitutionnelles qui ont empêché le président de la République de trancher quand il aurait dû le faire, en sa qualité de gouvernant et d'arbitre ; les contradictions et les tiraillements qui ont surgi au sein d'un même gouvernement en raison des divisions politiques. »

Et de conclure sur un jugement sévère : « Tout ceci est la preuve que le mauvais usage de la démocratie équivaut à une absence de démocratie et débouche sur l'oppression et le désenchantement qui sont le lot des régimes non démocratiques. »

Pas de retour à la violence

Mais le chef de l'État s'est dit assuré qu'en dépit de tout, le Liban, qui a connu de longues années de guerres destructrices et de violence, aussi bien à cause des complots qui ont été ourdis contre lui qu'à cause des erreurs qu'il a lui-même commises, ne retournera pas au cercle de la violence, grâce à l'entente de ses fils sur la nécessité d'un État fort et juste, de son attachement aux constantes nationales et aux principes du

dialogue et de la modération. « À la veille de la fête de la Libération, le 25 de ce mois, je m'adresse donc aux jeunes Libanais qui sont parvenus à libérer la plus grande partie de leur territoire de l'occupation israélienne, pour leur demander de continuer à contribuer aux potentialités de la patrie, à lui garder la tête haute et à en assurer la stabilité », a-t-il déclaré.

Outre le chef de l'État, le recteur de l'USJ, René Chamussy, l'ambassadeur de France, Denis Pietton, et le commissaire européen Michel Barnier ont pris la parole au cours de la cérémonie.

Le chef de l'État a d'ailleurs souligné « combien le Liban apprécie la coopération internationale, en particulier au sein de l'espace francophone et avec les pays européens amis, France en tête ».

« Nous savons que les pays développés consacrent entre 2 et 4 % de leur PIB à la recherche scientifique et à l'innovation », a-t-il précisé.

« C'est pour nous un sujet de fierté et de richesse que l'existence au Liban d'universités bien ancrées dotées d'une histoire et de traditions propres, aux côtés de l'université nationale », a-t-il encore souligné.



Le président Sleiman et le Pr Chamussy, recteur de l'USJ, dévoilant, dans la joie, la plaque commémorative marquant le nouveau campus de l'innovation et du sport.

Photo Michel Sayegh

Le campus de l'innovation et du sport de l'USJ : un nouveau centre d'excellence

Vie universitaire L'USJ dispose, depuis vendredi dernier, d'un nouvel espace académique, le campus de l'innovation et du sport. Ce fleuron architectural abrite le laboratoire de biotechnologie le plus performant du Moyen-Orient.

« L'Université Saint-Joseph, forte d'une dizaine de facultés, de près de 20 instituts, avec leur bibliothèque, a toujours eu pour objectif, depuis sa fondation en 1875, de contribuer (...) à l'accroissement des connaissances dans tous les domaines d'enseignement. Elle se voit aujourd'hui dotée

d'un nouveau centre d'excellence, l'un des plus en pointe du Moyen-Orient, qui lui permettra de consolider ses acquis et de se projeter avec optimisme dans l'économie du savoir, clef de voûte du XXI^e siècle. » Ces mots de l'ambassadeur de France, Denis Pietton, prononcés vendredi dernier à l'occasion de la cérémonie d'inauguration

du nouveau campus de l'innovation et du sport de l'USJ, sont une présentation parfaite de ce qui a été accompli. « Le Liban, a poursuivi l'ambassadeur de France, a un besoin vital de développer ses compétences technologiques, dans les sciences de l'ingénieur, l'électronique, le développement durable, la

biologie ou la médecine. Les nouveaux laboratoires ouverts grâce à l'appui de la Fondation Mérieux constitueront un outil performant, favorisant l'acquisition des plus hautes qualifications et le rapprochement entre milieu universitaire et monde professionnel. »

Le sport

« Je suis également heureux de savoir que le sport n'a pas été oublié. Là aussi l'USJ, et le Liban dans son ensemble, avaient grand besoin d'équipements modernes, pour renforcer la pratique sportive et étendre nos connaissances dans ce domaine, au service de toute la société libanaise. Ces équipements scientifiques, technologiques et sportifs vont faire de l'USJ un établissement toujours plus estimé par ses partenaires, notamment français, pour développer le vaste réseau existant de coopération internationale. »

À son tour, le recteur de l'USJ, le Pr René Chamussy, résumait en quelques lignes la vocation de l'USJ : « Former des professionnels voués à donner le meilleur d'eux-mêmes en nos régions, former des chercheurs aptes à mettre au point les procédures les plus pointues au service du développement du pays, former des citoyens sensibles à tant de problèmes qui rongent la

société libanaise, former des hommes et des femmes épanouis dans leur corps, soucieux de pratiquer ensemble les plus belles vertus du sport, former enfin des hommes et des femmes spirituellement solides et aptes à vivre ensemble par-delà leurs différences religieuses et politiques. »

La mission universitaire, telle que décrite par le recteur Chamussy, transparait dans l'architecture générale du nouveau campus, où se combinent éléments solides et ouvertures, remparts et lignes de fuite. Il y a des lieux pour la recherche et des lieux pour le rêve et l'innovation. Car en ce campus, comme en d'autres, on travaillera, on se rencontrera, on apprendra, on cherchera. Par-delà les chercheurs du Pôle technologie santé, les économistes mais aussi les orthophonistes, psychomotriciens et physiothérapeutes se retrouveront (...). L'important est qu'ici, la vie circule, et que ce soit un « plus » pour le Liban et pour tous ceux qui rêvent de belles choses pour le pays.

Deux doctorats honoris causa

L'inauguration du nouveau campus a donné l'occasion à l'USJ d'attribuer, pour la première fois de son existence, deux doctorats honoris, l'un à Luc Montagnier, prix Nobel de médecine, l'autre à Alain Mérieux.

« Monsieur le professeur Luc Montagnier ; je ne me permettrai pas, en profane que je suis, de jongler sur vos compétences en un domaine qui n'est pas le mien, a dit le recteur Chamussy. J'en resterai bien sûr aux grandes dates-témoins de votre carrière : 1983, 1985, la découverte d'un premier, puis d'un second virus associé au sida ; 2008, l'obtention avec Françoise Barré-Sinoussi du prix Nobel de médecine ; 2010, le départ pour la Chine, pour de nouvelles aventures. Je parle d'aventures car la lecture de votre vie nous montre à l'évidence que la carrière de chercheur, telle que vous en



L'amphithéâtre du nouveau campus, avec un fond transparent : une audacieuse innovation.

Photos Michel Sayegh

« Humanisme critique »

« La France, vous le savez, a toujours suivi avec attention les progrès de cette grande et belle université, depuis qu'une dizaine de prêtres venus de l'autre côté de la mer obtenaient d'un wali ottoman l'autorisation de fonder le Collège de Beyrouth. "Cette petite maison", comme le disait le père Selim Abou, n'a cessé de grandir, et l'histoire n'a pas changé », a affirmé samedi dans son discours l'ambassadeur de France.

« L'ambassade a toujours appuyé, à travers la coopération universitaire, les partenariats d'excellence que l'USJ a établis

avec les grandes universités et instituts français, tels que le Collège de France.

« Aujourd'hui, nous sommes particulièrement fiers d'avoir participé, à travers l'Agence française de développement et sa filiale Proparco, au financement du nouveau Pôle technologie santé, dont le Premier ministre François Fillon avait visité le chantier en novembre 2008.

« Ce soutien constant de la France ne doit pas nous étonner. L'USJ a construit sa notoriété et son rayonnement sur la francophonie et sur

l'humanisme critique, véhiculé par la culture française et dans le respect de l'identité plurielle du Liban (...) Nous vivons une étape importante, qui montre une nouvelle fois que l'USJ est une université tournée avec assurance vers l'avenir. Je voudrais à cet égard rendre hommage au recteur, le professeur René Chamussy, pour le rôle qu'il a joué personnellement en faveur du développement de l'université, qui s'inscrit dans la lignée des bâtisseurs que furent également ses prédécesseurs, le père Ducruet et le père Abou. »



Le recteur de l'USJ, René Chamussy, entouré des Prs Alain Mérieux (à g.) et Luc Montagnier, les deux premiers docteurs honoris causa de l'USJ.



Le nouveau campus : remparts et lignes de fuite.

Un effort collectif

Si le campus de l'innovation et du sport existe, c'est parce qu'il s'est trouvé des institutions pour le vouloir et le financer. C'est au cœur du conseil stratégique de l'USJ que l'idée de ce bel édifice a germé un jour ; c'est avec l'aide de la Banque européenne d'investissement, de l'Agence française de développement et de Proparco, de la Banque Audi et de la Banque centrale que tout cet ensemble a pu être élaboré.

donnez l'exemple, est tout sauf un long fleuve tranquille. Elle est bien sûr d'abord ce long travail sur soi et sur la matière, elle est tout ce que vous avez vécu à l'Institut Pasteur par exemple. Elle est ce combat qui vous contraint, vous et vos équipes, à batailler pour que soit reconnu enfin ce qui peut servir de gigantesque pas en avant pour le bien-être de l'humanité. Elle est cette perpétuelle capacité d'innovation qui vous fait aujourd'hui vous retrouver à la tête d'un institut soucieux de travailler – je vous cite – "à la croisée de la physique, de la biologie et de la médecine". Elle est enfin ce souci d'aider les pays émergents à accéder à la médecine moderne et à la médecine préventive. »

S'adressant ensuite au Pr Mérieux, le recteur Chamussy a ajouté : « En ce campus où déjà se trouve implanté un laboratoire Rodolphe Mérieux, je suis tout aussi heureux de vous conférer ce même doctorat honoris causa voulu

par notre université. Certes, parler d'Alain Mérieux, c'est parler du diagnostic in vitro et de BioMérieux qu'il a géré avec panache de 1963 à 2010, c'est parler de Transgène et de l'immunothérapie, c'est parler de Silliker et de la nutrition/santé... C'est parler en somme de l'Institut Mérieux et de son fabuleux développement tout autant que de la Fondation Mérieux toute dédiée qu'elle est à la lutte contre les maladies infectieuses dans les pays émergents. En arrière-fond de tout cet ensemble, il y a la passion d'une famille, a-t-on dit, d'un homme dirai-je aujourd'hui, pour un groupe qui se situe aux premiers rangs mondiaux des entreprises pharmaceutiques et bio-industrielles, pour, tout aussi bien, une vision précise de l'engagement dans le domaine de la santé publique. »

Un premier colloque

Et le recteur de poursuivre : « (...) On a dit d'Alain Mérieux qu'il était un grand phi-

lanthrope. Je pense que si tu retrouves ici, mon cher Alain, c'est pour beaucoup plus que cela, c'est pour une vision précise de la santé publique, c'est pour un engagement sans faille au service des pays les plus pauvres. Tu sais, pour l'avoir vécu dans ta chair, ce que signifie vivre de grands drames ; tu te fais le complice désormais de ceux qui en vivent d'autres. C'est sur cette route que nous voulons t'accompagner et c'est pour cela que nous avons voulu t'accueillir en notre Pôle technologie santé et te décerner ce doctorat honoris causa. »

Inauguré vendredi, le nouveau campus de l'innovation et du sport de l'USJ a servi de cadre, dès samedi, au premier colloque du Pôle technologie santé qu'il héberge. Un colloque sur le thème « Recherche et innovation en biotechnologie, environnement et santé », en présence d'une vingtaine de chercheurs libanais et étrangers.

F.N.